

Ce séminaire invite à proposer une réflexion globale sur l'architecture en privilégiant une approche résolument diachronique et pluridisciplinaire, dialogue entre archéologues, ethnoarchéologues et constructeurs. Pour ce troisième volet de « Bâtir en terre », l'accent sera mis sur les procédés de construction mêlant terre et bois, de la Protohistoire à nos jours et de l'Europe de l'ouest à l'Afrique subsaharienne.

La première demi-journée concernera une approche méthodologique et technique de l'architecture en terre et bois. Par leurs travaux de recherche, les trois intervenants ont su mettre en place des méthodes innovantes qui invitent à sensibiliser archéologues et public à (re)considérer des techniques méconnues voire ignorées. La seconde demi-journée sera tournée vers l'Afrique subsaharienne où les travaux menés sur les aspects sociaux et symboliques de l'architecture de terre visent à dépasser la construction de référentiels techniques et à proposer des modèles théoriques utiles à l'archéologue. L'ouverture de la journée sera donnée à l'association ARESO qui réhabilite et valorise une architecture de terre et bois parfois boudée et souvent méprisée par les pouvoirs locaux voire la population elle-même.

JOURNÉE
D'ÉTUDE

Bâtir en terre 3

dans le cadre du séminaire
« séminaire archéologie
et histoire de l'Afrique » (UE 1003)
dirigé par François Bon
et Jessie Cauliez

De la méthode à la pratique :
la construction en terre et bois

organisée
dans le cadre du Master Arts,
Sociétés et Environnements de la Préhistoire
et de la Protohistoire : Europe, Afrique



Coordonné par E. Baudouin

Vendredi
14
avril 2023

UNIVERSITÉ TOULOUSE - JEAN JAURÈS
Campus du Mirail, Amphi ODG3 (Bâtiment Olympe de Gougès)

Vendredi
14
avril 2023



9h15 Introduction (Emmanuel Baudouin)

1^{ère} partie : Approche méthodologique et technique de l'architecture en terre et bois

9h30

Construire en terre et bois : le torchis dans le Sud des Balkans au Néolithique. Réflexions méthodologiques autour d'une technique à plusieurs visages

Paul Bacoup (Post-doctorant CNRS, Projet ANR TIMMA, UMR 7041 ArScAn)

Dans le Sud des Balkans au Néolithique, la technique de construction majoritairement utilisée est le torchis. Consistant en l'application de terre à bâtir contre une armature végétale, cette technique connaît des variations, tant du point de vue des armatures que de celui de la terre utilisée. Ces variations peuvent être liées à différents critères : techniques, environnementaux, socio-économiques ou culturels. La mise en avant de ces variations et de leurs critères d'utilisation ne peut passer que par l'application d'une méthode fiable, alliant notamment études techniques, paléobotaniques et expérimentales. La question du vocabulaire utilisé est également importante et doit être discutée. Enfin, l'utilisation restreinte du terme « torchis » entraîne la mise à l'écart de certaines des variations étudiées, qui y entrent pourtant complètement d'un point de vue pratique. Une réflexion, fondée sur plus de 30 ans d'études de cette technique dans le Nord de la Grèce, sera menée afin de proposer quelques idées sur une possible ouverture de cette technique et de ne pas la cloisonner à nos catégorisations modernes. Son étude approfondie montre que cette technique a connu des évolutions, ainsi que des spécificités régionales et chronologiques qui devraient être prises en compte.

10h10

Méthodologie appliquée aux vestiges architecturaux en terre crue de la sépulture collective de Mas Rouge (Montpellier, France) : comment identifier le bois lorsqu'il n'est plus là ?

Emilie Léal (Responsable de recherches archéologiques, Inrap, UMR 5140 ASM), Alessandro Peinetti (Chercheur associé, Inrap, UMR 5140 ASM), Yaramila Tchérémissinoff (Ingénieure chargée de recherche, Inrap, UMR 7269 LAMPEA) & Julia Watzet (Chercheuse, Inrap, UMR 5140 ASM)

La sépulture collective de Mas Rouge (Montpellier, France), fouillée en 2013 (dir. Y. Tchérémissinoff, Inrap) dans le cadre des travaux liés à la Ligne Grande Vitesse Nîmes-Montpellier, est attribuée à la culture de Ferrières (3200-2800 av. n. è.). Cette structure exceptionnelle documente de manière tout à fait inattendue la question de l'architecture en terre crue, en latence sur le reste du site associé (un vaste habitat multiphasé). Bien au-delà d'un simple objet qui permettrait rétroactivement d'envisager ou restituer certains aspects de l'architecture domestique du village, elle déploie son propre programme architectural et des dispositifs en adéquation avec une fonction sépulcrale complexe (circulation des restes humains, espaces primaires, secondaires, ...). Dans ce cadre, l'analyse ostéologique corrélée à celle de la dynamique taphonomique large (particulièrement celle d'effondrement) a conduit à la restitution de supports en bois de type plancher. La présente communication s'attachera donc plus particulièrement aux aspects méthodologiques liés à l'identification et la compréhension des différents dispositifs organiques (bois et végétaux) en relation avec l'architecture en terre crue.

11h

Terre à bâtir et constructions en bois à l'âge du Fer : du sud-ouest de la France à l'Europe occidentale

Pierre Péfau (Archéologue, chargé d'opération et de recherche contractuel, Inrap Grand Ouest, UMR 5608 TRACES – RHAdAMANTE)

L'architecture de l'âge du Fer (800-25 av. n. è.) identifiée en Europe continentale (ou non méditerranéenne) correspond essentiellement à des structures à ossature bois (poteaux plantés, pan de bois), pour lesquelles la terre ne joue pas de rôle porteur : sols, remplissage de paroi, enduits, etc. Ces édifices en terre et bois ne laissant généralement que des traces limitées au sol, tels que des trous de poteau ou des tranchées de fondation, l'analyse des aménagements en terre crue et des fragments de terre cuite accidentellement est cruciale pour la compréhension des différentes mises en œuvre de la terre et des formes de charpentes. À partir de l'étude de plusieurs échantillons de terre à bâtir du sud-ouest de la France, il s'agira de développer une réflexion croisant l'étude des négatifs de pièces de bois présents dans ces fragments de terre avec une approche comparative et ethnoarchéologique. Celle-ci s'appuiera autant sur les vestiges de bâtiments du Néolithique au Moyen Âge que sur les architectures modernes et contemporaines encore en élévation. L'objectif de cette étude est de mettre en lumière des techniques architecturales méconnues pour l'âge du Fer et de les inscrire dans l'histoire des techniques de construction d'Europe occidentale.

11h50 Discussion

2^{ème} partie : Ethnoarchéologie en Afrique subsaharienne

14h

Un anthropologue parmi les maçons de Djenné

Trévor H.J. Marchand (Professeur émérite, University of London)

Au cours de plusieurs saisons de construction, j'ai travaillé et effectué des recherches à Djenné, au Mali, aux côtés d'équipes de maçons spécialisés dans la construction en terre crue. Mes objectifs étaient de mieux comprendre le système d'apprentissage traditionnel et les façons dont les compétences et les connaissances artisanales spécialisées sont transmises d'une génération à l'autre. Ma présentation proposera des réflexions sur les méthodes anthropologiques que j'ai employées et sur la façon dont mes expériences à Djenné ont éclairé mes futures études avec des artisans.

14h40

Genèse d'un programme ethnoarchéologique sur l'architecture de terre à Djibouti, province de Dikhil : questionnements, méthode et premiers résultats

Emmanuel Baudouin (Post-doctorant CNRS, Projet ANR KUR(A)GAN, UMR 7264 CEPAM) & Quentin Aubourg (Mastorant, Master ASE2P, Université Toulouse Jean Jaurès)

Ce programme en domaine actualiste sur l'architecture de terre en République de Djibouti trouve ses origines dans une recherche archéologique portant sur les échanges techniques durant les périodes pré- et protohistoriques (6e-5e millénaire). Par une approche archéologique, nous avons pu distinguer des phénomènes d'invention, de diffusion et d'emprunts. Toutefois, ce travail ne permettait pas l'interprétation des faits matériels d'un point de vue sociologique et historique (arrivée de populations, processus d'acculturation, diffusion démique ou culturelle).

La mise en place d'un programme ethnoarchéologique sur les mécanismes de la transmission des connaissances en architecture vise alors à répondre à plusieurs interrogations : quelles sont les dynamiques à l'origine de l'innovation ou des diffusions techniques ? Les frontières techniques se surimposent-elles aux périmètres sociaux et, lorsqu'elles évoluent, sont-elles le fruit de profondes fractures sociales ou économiques ?

Le propos de cette communication sera de présenter notre positionnement dans la démarche ethnoarchéologique, ainsi que notre méthode d'enquête ethnographique. Nous apporterons également les premiers éléments de réflexion à partir des résultats collectés sur le terrain à Djibouti.

15h20 Discussion

15h40 Pause-café

Ouverture : Parole de maçons !

15h55

Le patrimoine médiéval en pan de bois et torchis : un héritage culturel d'Occitanie à re-connaître et à sauvegarder pour relever les défis du XXI^e siècle

Alain Marcom (maçon et formateur, RAH Inventerre), Isabelle Moulis (ethnologue du patrimoine, Hommes & Territoires) & Mary Jamin (maçonne et formatrice, RAH Inventerre)

L'archéologie du bâtiment a beaucoup de peine à se faire entendre du côté des habitants : on craint les "fouilles qui retardent les chantiers", et on ne comprend pas bien "ce qu'ils cherchent dans ces vieux bâtiments". Le quartier Panessac, à Graulhet (81) n'échappe pas à ces lieux communs. Cette rue directement sortie du Moyen-Âge, conserve encore, tant bien que mal, et de façon majoritaire, de bien réelles constructions en pan-de-bois, avec remplissage en torchis, d'origine (du XIV^e siècle).

Tout le monde sait que les trois prochaines décennies vont considérablement bouleverser l'art de construire et d'habiter nos maisons. Panessac est déjà en 2050, au moins : des matériaux écologiques, des techniques éprouvées bien au-delà de l'assurance décennale, un confort remarquable pour l'été, une taille du quartier et des logements à échelle humaine, une qualité de l'air intérieur sans polluants, etc.

Le projet OSTAL Panessac porté par l'association ARESO vise dans un premier temps à requalifier une maison en pan-de-bois et torchis selon les normes actuelles d'isolation et de chauffage, en respectant le patrimoine et en réhabilitant avec des matériaux écologiques. Ce chantier aboutira à la réalisation d'un lieu d'activités associatives et de logements-studios pour des apprenants de la formation professionnelle. Il sera l'objet de formations courtes pour les artisans du bâtiment locaux, et sera une vitrine pour les habitants du quartier, en démontrant que "c'est possible".

S'appuyant sur cette première étape, le deuxième temps sera d'installer une organisation de rénovation thermique adaptée au patrimoine et à l'écoconstruction dans tout le quartier. Pour cela, des formations seront organisées auprès des voisins, qui seront donc invités à venir voir ce que l'on peut faire "comme autrefois", mais en plus confortable que ce que l'on fait dans l'industrialocène contemporain. Rien n'empêchera de faire le lien avec les bâtiments traditionnels en pan-de-bois et torchis d'Europe centrale et plus généralement avec les maisons traditionnelles en terre crue d'Afrique, du Moyen-Orient ou d'Amérique Latine.

Cette séquence appellera des pouvoirs publics une aide substantielle, signifiant leur engagement, mais une aide exemplaire puisqu'elle permettra de diffuser des images et des propos des résidents de la rue Panessac, comme Guédelon a pu le faire ; mais ce sera ici pour des maisons modestes et pour des habitants réels et actuels. Les pouvoirs publics devraient pouvoir y trouver de quoi nourrir leurs gazettes territoriales. Les artisans locaux devraient y re-trouver des savoir-faire perdus et oubliés, et les propriétaires, publics ou privés, devraient y voir un avenir pour leur quartier et leur patrimoine. Ce sera alors le troisième temps du projet.

16h40 Discussion finale